

La fin du monde (rire)

Comment ils ont fait, les Mayas, pour déterminer aussi précis, aussi limité en espace géographique, un lieu (dont ils ne pouvaient d'ailleurs appeler par le nom qu'on connaît aujourd'hui sous ce nom là), un lieu "privilegié et protégé" en lequel les gens présents en ce lieu ce jour là, le 21 décembre 2012, survivraient ? ... Bugarach dans l'Aude, en France, en l'occurrence...

Cela dit, dans 400 ans (ou à peu près) l'astéroïde Toutatis, gros de 4,8 km, percutera la Terre... Et ça suffirait pour anéantir toute vie sur Terre (sans doute pas d'un seul coup mais assez rapidement tout de même)...

Une question : est-ce que les écrivains qui se soucient de leur éventuelle postérité, se satisfont ou se satisferaient d'une postérité de... seulement 400 ans ?

Cela m'étonnerait ! ... On aimerait imaginer (rire) que "ça fait rien que nous disparaissions" (l'espèce humaine en particulier)... Parce que "dans le grand et vaste et infini cosmos" il pourrait y avoir "d'autres sortes d'humanités" dont l'une d'elles arriverait à savoir que nous avons existé, nous les Terriens, et grâce à leur science et au niveau de leur développement, découvrirait nos oeuvres et pourraient les traduire dans leur "langage"...

... Ah, Céline, Hugo, Camus, Proust, Coluche, Henry James, Gide, Flaubert, Zola, Balzac, Fante, Brel, Ferrat, Ferré, Brassens, Jeanne Cherhal... Étudiés dans les universités d'une planète "Tetra" de la galaxie d'Andromède... Dans sept milliards d'années !

... Cela dit encore... on est vraiment des nuls, nous, puisqu'on est incapables (du moins encore) de découvrir les oeuvres d'une espèce humanoïde ou autre, ayant existé il y a trois milliards d'années et qui a disparu...

Gérard Depardieu, Doc Gynéco et quelques autres

Gérard Depardieu ne fêtera pas son centenaire en 2048 avec Louis Cheddid et Nathalie Baye...

Gros, bouffi comme il est... Et SURTOUT alcoolique au dernier degré... "il ne fera pas de vieux os" ! Ce n'est même pas sûr qu'il atteigne son soixante-dixième anniversaire...

Quand on voit les photos des dérapages de Gérard Depardieu et qu'on lit, sous chacune de ces photos, les propos du même Gérard Depardieu... L'on ne peut que souscrire à la lettre que Philippe Torreton adresse à Gérard Depardieu (lettre qui n'est pas "piquée des hannetons" !)

Je conçois que l'on puisse dérapier, bien puant, bien cacateux, bien crade, avec même un bras d'honneur en coup de trique à s'en luxer le creux du coude... Mais il faut -excusez moi l'expression- que ça vienne de ses tripes, et non pas de sa gueule. Et surtout que l'on puisse percevoir au delà de la provocation, "une certaine dimension d'humanité", c'est à dire quelquechose de bon enfant, d'émouvant et de drôle, et en même temps, empreint de gravité...

Avec Gérard Depardieu ce qui me gêne , c'est qu'il fait surtout dans l'outrance et dans la provocation, pour sa gueule et avec sa gueule... Alors avec son fric, son talent, ses films

(que j'ai pourtant aimés) qu'il se barre ! Et je n'encaisse pas qu'il ait insulté Juliette Binoche, qu'il ait dit à une comédienne dont le fils venait de mourir "ne m'emmerde pas avec ça" !

Ah, Gérard Depardieu! Un "monument" qui s'autodétruit en toute conscience, en toute lucidité. C'est ce que je me disais en pensant au personnage que l'on perçoit différemment dans ses films : un personnage drôle, "bon enfant", turbulent, presque émouvant...

Sur France 2 il y eut récemment une soirée Depardieu avec 2 films dont l'un est une histoire de jardinier inculte (pratiquement analphabète) avec une vieille dame "cultivée et lisant des livres" : ce film là, c'est "tout Depardieu" effectivement... (enfin, une "facette" du personnage, celle dont on aimerait qu'elle passe devant l'autre "facette" si inacceptable, si révoltante, si abjecte)...

Au vu des photos des dérapages, à la lecture des propos qui accompagnent les photos, j'en suis moins sûr, que ce soit "un monument qui s'auto détruit en toute lucidité"...

... J'ai appris, tout à fait par hasard, sur je ne sais plus quelle station de radio un midi ces jours derniers, que Doc Gynéco (dont on n'entendait plus parler) "referait surface"...

On l'avait vu en février, ou mars 2007 à "On n'est pas couché" chez Laurent Ruquier : il avait été abject, insolent, "en dessous de tout" question propos, en face d'un écrivain âgé en fauteuil roulant... Et il avait entre autre, déclaré qu'il soutenait Nicolas Sarkozy (soutien affiché, ostentatoire et provoquant)...

Oh combien, à l'époque j'aurais aimé lui écrabouiller sa casquette de rappeur dernier cri ! Pour la "petite, mais alors très petite, histoire" :

Doc Gynéco aurait eu une liaison passionnément érotique avec Christine Angot... La quelle Christine Angot qui a "tout déballé" dans un livre qu'elle a écrit, au sujet de cette "histoire"...

D'ailleurs, Christine Angot (qui en 2004 faisait la Une dans la rubrique littéraire du journal Le Monde) est "en perte de vitesse", on ne la voit plus dans les hit-parade des bouquins médiatisés...

... Ainsi au vu et au su de leurs frasques, de leurs dérapages, de leur comportement sur un plateau de télévision ou dans des situations de la vie courante en public ; au vu et au su de leurs outrances, de leurs provocations, de leur vie privée parfois jetée sur la place publique ; sont ces personnages, Gérard Depardieu, Doc Gynéco et d'autres... Selon ce qu'ils paraissent, selon l'image qu'ils donnent d'eux-mêmes ou plutôt l'image d'eux dont ils nous assèment...

J'ai imaginé (sans cependant le souhaiter parce que l'on ne souhaite cela à aucun être humain) que l'un de ces personnages si décriés, si honnis à cause de l'image qu'ils ont donné d'eux, finisse sa vie à l'état de légume sur un lit médicalisé, livré à la science à titre expérimental et maintenu en vie artificielle... Livré à cette "science médicale de la vie à l'état de mort clinique"... Il paraît qu'il y a "des tas de trucs" à apprendre dans ce domaine là, dont on n'a pas idée, comme "interdit à notre entendement... Pensez donc : enfin pouvoir comprendre le pourquoi et le pas pourquoi... Et avec cette "compréhension là"... Pouvoir enfin aimer !... Parce que, désolé de vous décevoir, "noblez'ébraves gens", mais aimer comme on aime (en gros "parce que..."), aimer comme on croit aimer... C'est du pipeau!

L'on sait toujours, en revanche, pourquoi l'on n'aime pas, pourquoi l'on déteste, et les raisons en sont évidentes, toujours évidentes...

Ce que j'appelle "le coeur du réacteur" (de l'être humain) est un univers encore impénétré, ou tout juste approché, et interprété en "alchimistes" que nous sommes, essentiellement soucieux de la réaction produite et de ce que va induire la relation pour "l'arrangement" qui

satisfait à nos affaires...

La crise

La crise, c'est un système indécent, en gros depuis 2008, qui est produit, orchestré, organisé et planifié par de très gros acteurs privés ou publics, par des firmes multinationales et par des groupes bancaires détenant tous les pouvoirs économiques et financiers et qui sont à tête des plus gros marchés (consommation, loisirs, services, industrie, transports maritimes et routiers, médicament, autoroutes, bâtiment, agriculture, santé)... Tous ces différents acteurs exercent un pouvoir et un contrôle généralisés sur tout ce qui se vend, s'achète, s'échange, se traite, se transporte, se transforme, se consomme ou s'utilise sur toute la planète. Le pouvoir c'est celui de la concentration des capitaux financiers et immobiliers entre les mains d'une minorité de ces différents acteurs, et le contrôle est assuré par les réseaux organisés et mis en place, soutenus par les gouvernements, par les assemblées dirigeantes d'actionnaires, par toutes sortes d'acteurs "secondaires" (ou indirects) impliqués dans le "système"...

Les gouvernements qu'ils soient de droite ou de gauche sont des servants, ou des leviers toujours actionnés dans le même sens. Mais la crise est inégale, diffuse et surtout, elle soutient la pensée de ce qui doit se croire et se savoir et être subi par le plus grand nombre de gens partout dans le monde... Elle ne peut que durer, avec des "hauts et des bas"...

Le "consommable", du superflu au nécessaire, du "haut au bas de gamme", tant qu'il demeure consommable, rend la crise "supportable" : il suffit pour cela de se rendre dans n'importe quelle grande surface commerciale et de voir à perte de vue les rayons de marchandises, produits alimentaires et autres, par exemple en ces jours de fin d'année, toutes ces "noëlleries" venues de Chine principalement, par containers débarqués dans les grands ports Européens...

Cette gabegie de consommation de masse qui, il n'en demeure pas moins, n'est pas une réalité loin s'en faut pour des millions de gens en France et en Europe, vivant comme on dit "en dessous du seuil de pauvreté"...

C'est cela, le paradoxe de la crise : d'un côté la gabegie de consommation de masse, et d'un autre côté les millions de pauvres dont les "Marchés" n'ont pas besoin puisqu'il y a tous ces autres millions de gens qui consomment.

Il n'empêche... Il n'empêche... Les Marchés, eux, se les rappellent bien, ces millions de pauvres qu'ils vont râcler dans les cités de misère et dans les campagnes désindustrialisées, et dont ils vont se servir, sans pour autant de tous, comme des rasoirs jetables...

Si la crise, en tant que système indécent, tient comme elle tient, c'est parce que les acteurs minoritaires, possesseurs de capitaux, protégés et privilégiés, qui orchestrent et planifient, comptent en fait sur ce que j'appelle "un équilibre scélérat" afin de se maintenir, eux et eux seuls, dans une opulence sans limites... Et cet équilibre c'est celui ci : un milliard et demi de consommateurs de toutes sortes de produits et services d'une part ; et tout le reste de la population mondiale tous pays confondus, "hors circuit" mais corvéables à merci, d'autre part...

La "machine" est bien huilée, elle a dépassé le stade du rodage, elle tourne implacablement. Toute la question de la résistance à opposer, du combat à mener, contre cette marche inexorable de la "machine"; réside dans la faculté, dans l'intelligence, dans l'inventivité des peuples et des gens en particulier, à perturber le fonctionnement de la "machine", à se libérer de l'emprise de ces réseaux d'influence et de pouvoir soutenus par les gouvernements, à constituer peu à peu comme un "marché informel", un "marché qui échappe justement aux

lois du marché"...

C'est, cependant, comme d'ailleurs on peut l'observer sur l'ensemble de la planète, ce à quoi s'emploient les grandes maffias : organiser un marché "en dehors du marché"... Parfois même (pour ne pas dire souvent) avec la complicité des grands acteurs du "marché ayant cours"... (et des gouvernements)...

D'un côté, du côté du légal, du côté du sens dans lequel le monde doit tourner au bénéfice de ceux qui profitent, c'est de la "prédation" qui ne dit pas son nom...

D'un autre côté, du côté de l'illégal, du côté d'un autre "sens du monde", du côté de la débrouille, du racket, du vol, du côté du plus fort qui impose sa loi sur une population, c'est de la prédation pure et simple...

Le combat est donc très difficile à mener...

La révolution, incertaine dans ses lendemains...

Mais faut-il pour autant abandonner ? Continuer à baisser la tête et subir?

... Eviter, refuser d'acheter ces produits de grande consommation, en général reconnaissables par un coup d'oeil jeté sur la petite étiquette (provenance) en caractères microscopiques, c'est je crois, ce que de plus en plus de gens comme vous et moi, essayent de faire... Le problème c'est que l'on se demande ce que l'on peut encore acheter.

Déjà, pour prendre un exemple bien précis en cette période de Noël et de fin d'année : les décorations de sapin, les petits personnages et objets de crèche (ce que j'appelle "noëlleries") et toutes ces "fanfreluches rutilantes de brillances" que l'on achète pour fêter le nouvel an ; tout, archi tout, à 99 % vient de Chine... Sachant que la Chine elle même (les fabricants, les patrons et chefs de diverses entreprises basés en Chine) font sous traiter (au niveau du travail de base) au Bangladesh et dans les pays de misère du sud est asiatique, Indonésie, Ceylan, etc... ou même en Afrique.

Tous ces objets, toutes ces décorations qu'on expose dans les vitrines des magasins en ville, dans les rayonnages des grandes surfaces commerciales, galeries marchandes, qu'ils soient "chers ou pas chers", de bonne ou de médiocre qualité... Sont tous fabriqués par des enfants, des femmes, des miséreux, payés 30 euros par mois et vivant dans des bidonvilles sinon à la rue même... (à titre de "comparaison" si l'on peut dire, le salaire d'un travailleur Chinois "relativement peu qualifié" tourne autour de 300 euros par mois, c'est à dire comme pour un Bulgare, un Hongrois, un Roumain... et même comme un travailleur "précaire" Allemand, Français, qui lui, n'est employé que dix ou quinze heures à la semaine)...

Pour les jouets il en est de même : tous viennent de Chine et de sous-traitants hors Chine mais exportés par la Chine.

Et en été, au moment des grandes migrations vacancières et touristiques, les vêtements, la lingerie et les chaussures ; et tous ces gadgets, bibelots, objets artisanaux, souvenirs etc., vendus en boutiques, en stations estivales, sur les marchés locaux... Tout vient d'Asie, du Bangladesh, d'Afrique.

Et les ordinateurs, iphones, smartphones, tablettes, matériels et gadgets informatiques, appareils photo numérique, caméscopes, imprimantes, etc., enfin tout ce dont on se sert au quotidien parce que c'est difficile de "faire sans", c'est encore des produits 99 % venus de Chine et pays asiatiques.

Si un travailleur Bulgare, Hongrois, Roumain ou Chinois est encore "trop cher", il y a sans doute "encore moins cher" ailleurs !

Et dans le bricolage, dans le jardinage, dans les sports et le loisir en Grande Surface (et aussi en boutique en ville) c'est encore la même chose : tout vient hors d'Europe.

Et quand on lit sur l'étiquette "made in France", en fait la marque ou la société ou l'entreprise, est bien implantée sur le territoire Français, mais certaines sinon la plupart des composantes du produit "fini" n'ont pas été traitées en France mais sous-traitées par d'autres entreprises multinationales basées en dehors d'Europe.

Alors, comment, où et à qui acheter ? Cela devient, pour le "consommateur résistant", un véritable casse tête, un "parcours du combattant" presque désespéré !

N'acheter que ce dont on a réellement besoin, dont on va se servir tous les jours, qui nous est vraiment indispensable ? C'est déjà, dans une certaine mesure, une "solution" envisageable et réalisable... Et qui peut, effectivement, "atteindre au tiroir-caisse" les grandes firmes et entreprises multinationales toutes cotées en bourse et distribuant des dividendes et des primes indécentes à leurs actionnaires privilégiés.

"Aller encore plus loin" que de n'acheter que l'indispensable ? C'est à dire refuser de consommer, refuser d'acheter, et donc accepter de changer de mode de vie ? Là, le tiroir-caisse en prend un coup, oui... Mais il y a un risque : le risque de voir se développer une misère encore plus profonde, un chômage encore plus endémique pour des centaines de millions d'humains de par le monde...

En fait – et il faudra bien qu'un jour on en arrive là- la guerre la plus efficace que l'on puisse mener contre le Marché, c'est de constituer un marché "en dehors ou en marge du Marché", un marché "informel" que les peuples prendront eux-mêmes en main et organiseront entre eux en se libérant des contraintes et de la pression de ces marchés actuels qui font la loi sur la planète en association parfois avec les grandes maffias...

Le meilleur ordinateur du monde...

... C'est le cerveau humain.

Mais l'on peut dire aussi que le cerveau des autres êtres vivants, est lui aussi, mais d'une autre manière (organisé et structuré différemment), un véritable ordinateur ultra sophistiqué...

Le "principe" est pratiquement le même chez tous les êtres vivants avec cette différence (pas bien grande en fait) que pour l'être humain le "principe" est "un peu plus élaboré" et donc, un peu plus complexe...

À l'origine dès le commencement de la formation du fœtus, ce qui va devenir le cerveau est comme une sorte de circuit électrique dans lequel des milliards de connexions s'établissent . Peu à peu, à mesure que le fœtus se développe, que le cerveau prend forme, ces milliards de connexions finissent par s'organiser et se structurer en réseaux.

Dans la phase initiale des connexions qui s'établissent et en même temps des réseaux qui s'organisent, le "principe" (ou la "mécanique") qui régit l'établissement et l'organisation des connexions en réseaux, est "à peu près le même" pour presque tous les fœtus humains qui deviendront des bébés puis des enfants puis des hommes et des femmes...

"À peu près le même", oui, mais "à quelques nuances près" cependant, et c'est ce qui explique qu'au final, les êtres humains sont tous différents (et, s'ils naissent *libres et égaux en droits*, ils ne naissent donc pas *naturellement égaux*).

Mais "ce n'est pas si simple que cela" : parfois la réalité est différente, et alors les connexions ne s'établissent pas selon les normes habituelles et les réseaux ne s'organisent pas de la même façon. C'est ce qui explique pourquoi des enfants naissent autistes par

exemple, ou trisomiques... Mais la trisomie n'est pas le même problème que l'autisme, car la trisomie est caractérisée par l'existence d'un chromosome surnuméraire pour la 21ème paire : le foetus, alors viable, se développe.

Le seul "point commun" si l'on peut dire, entre l'autisme et la trisomie 21, c'est que l'on *naît* autiste et que l'on *naît* trisomique, mais que l'on *ne devient pas* autiste ni trisomique après être né...

Si dans le cas de la trisomie 21 on observe une modification morphologique particulière (dans l'apparence physique) et en même temps en général un retard cognitif, il n'en demeure pas moins que ces personnes là, autistes ou trisomiques, ont parfois des facultés absolument étonnantes que les autres personnes "normales" n'ont pas...

Lorsque les connexions sont établies (des milliards de connexions) et que les réseaux commencent à s'organiser entre eux, à se structurer ; pour avoir une idée de ce que cela donne, imaginez comme une sorte de toile d'araignée en état de construction, de solidification, de finition progressive : au début les fils seraient "collants et fragiles" ... Puis peu à peu, ils deviendraient plus résistants, moins fragiles et donc plus aptes à constituer le réseau, un réseau qui en quelque sorte, se stabiliserait (mais sans toutefois parvenir à une finition définitive)...

La foetus à la fin, dans les dernières semaines, puis le bébé et ensuite le très jeune enfant, ont encore un cerveau dans lequel certes, les connexions sont établies, mais les réseaux ne sont pas encore totalement organisés : la "toile d'araignée" a encore des fils collants et fragiles... Et plus l'enfant grandit par la suite, plus la "toile" se "consolide" (si l'on peut dire) mais se consolide et continue de s'organiser *en fonction des connexions établies déjà et de la manière dont ces connexions se sont faites*...

... Du nom du film "Le huitième jour", de Jaco Van Dormael, réalisateur belge, primé au festival de Cannes en 1996 ; avec Pascal Duquesne dans le rôle de Georges et Daniel Auteuil dans le rôle de Harry... (un très beau film soit dit en passant)... J'appelle "ces êtres là" (les trisomiques) "les enfants du huitième jour"... Dont l'intelligence est totalement différente de celle des êtres dits "normaux" (une intelligence qui, d'ailleurs n'est pas comparable avec l'intelligence dans le sens où nous l'entendons)...

Par la recherche scientifique (progrès, évolution, découvertes) l'on commence à parvenir à "intervenir" sur la manière dont les réseaux s'organisent et se structurent selon les connexions établies à l'origine... Mais l'intervention n'a d'efficacité -relative- que dans la mesure où l'on agit "en amont" du processus de consolidation/structuration/stabilisation, c'est à dire avant que l'enfant n'atteigne en gros l'âge de 6 ans...(au delà, c'est plus difficile, nettement plus difficile -du moins pour le moment- de "corriger" les "erreurs")...

... Le cerveau humain, oui, c'est bien, et de très loin, l'ordinateur le plus étonnant, le plus complexe qui soit au monde... Mais il a tout de même, comme les ordinateurs fabriqués par les humains, "quelques petits lézards dans ses entrailles" ou aussi "quelques petits lézards qui viennent d'ailleurs" (du "travail de l'alchimiste" par exemple) ou de quelque "lézard" naturel qu'on ne connaît pas encore"...

Le onzième commandement

J'imagine une sorte de Moïse -ou de Mahomet- écrivant sur la table de la Loi, une grande pierre rectangulaire et lisse :

"Tu feras la Femme l'égale de l'Homme"

Et suivraient, dans le "Livre Universel", comme pour tous les autres commandements, les prescriptions et corollaires à ce onzième commandement :

"Tu mesureras la valeur et la légitimité d'une civilisation à la manière dont elle traite la Femme.

Une civilisation qui ne fait pas de la Femme l'égale de l'homme, qui ne donne pas à la Femme les mêmes droits qu'à l'homme, qui laisse la Femme demeurer dans l'ignorance, qui soumet la Femme à la seule volonté de l'homme, qui laisse un homme brutaliser une femme, qui impose à la Femme de ne pas se montrer dans certains lieux publics et à ne pas participer activement à la vie publique, politique, économique et sociale ; et qui de surcroît , comme cela se pratique en certaines contrées du monde, mutile la Femme en ce qu'elle a de plus sensible dans sa chair... Une telle civilisation, oui, doit être déclarée INFÉRIEURE...

Et en conséquence, déclarée inférieure, doit être ignorée et comme "mise en quarantaine", c'est à dire que l'on ne peut rien échanger ni traiter avec elle...

Demeurant dans l'ignorance, dans l'isolement économique et subissant le mépris des autres civilisations qui elles, ne sont pas inférieures parce qu'elles font de la Femme l'égale de l'Homme ; elle sera forcée, en état d'assiègement par isolement économique, de se soumettre à ce "onzième commandement"...

Il est à peu près certain que "l'Autre" (en l'occurrence "cette civilisation là", déclarée inférieure), et pouvant devenir agressive et donc dangereuse ; une fois bien affaiblie, bien isolée et assiégée, devra céder et se soumettre.

Mais, dans l'éventualité où cette civilisation du "non droit de la Femme" , déciderait par elle même de s'engager dans un combat afin de s'imposer dans le monde, alors elle doit être repoussée avec la plus grande violence car il n'y a pas sur notre planète, d'existence envisageable ou acceptable pour celui qui doit subir l'autre, en l'occurrence cet autre étant la civilisation du "non droit de la Femme"...

NOTE, de ma part et "droit dans les yeux" et le poing levé :

**Tous ceux qui ne sont pas d'accord avec ce que j'appelle "le onzième commandement" sont d'infâmes crétins ! Des barbares! Des Zoulous!
Ne confondons jamais "pensée unique (et inique)" avec "esprit de vérité" ! Ne prenons jamais l'une ou l'autre des différentes formes d'obscurantisme pour une forme de culture !**

Itaye, le petit extraterrestre

"Salut les Humains!

Je viens d'une planète vingt fois plus grosse que la Terre, votre Terre, j'ai envie de dire votre

Téterre...

Comme je ne suis encore qu'un gosse, je suis donc -à peine- dix fois plus grand que le plus grand d'entre vous. Mais quand je serai grand je serai vingt fois plus grand que le plus grand d'entre vous.

Je m'appelle Itaye.

Si je suis ici parmi vous, c'est parce que les Grands Sorciers de votre Grand Marché Mondialisé de la Consommation, m'ont demandé de venir...

Les Grands Sorciers se sont dit que puisque j'urinais de la mayonnaise et que je déféquais des cornichons, et si je venais sur Téterre avec des milliers et des milliers de mes potes, alors ça ferait beaucoup/beaucoup de consommateurs humains pas très riches qui pourraient bouffer pour pas cher rien qu'avec de la mayonnaise et des cornichons.

Les Grands Sorciers m'ont proposé un contrat : un pour cent par année terrestre de l'ensemble des matières premières de la Terre contre notre présence sur Terre jour et nuit à produire de la mayonnaise et des cornichons.

Mais je marche pas dans leur combine : de toute manière chez nous comme on est vingt fois la dimension de la Terre, un pour cent de matières premières en plus, ça nous convient pas.

Et surtout, je viens pas pour pisser de la mayonnaise et pour chier des cornichons, mais pour chier et partager du rire avec vous... Sauf avec les Grands Sorciers qui me gonflent. Après tout, c'est eux qui devraient bouffer la mayonnaise et les cornichons et rien d'autre...

Il était une fois...

Je livre à seulement quelques uns et quelques unes parmi vous, en ces jours de fin d'année, cette petite histoire... Que je dédie plus particulièrement aux amoureux, aux "vrais amoureux"... Mais aussi, plus généralement -et je le dis avec une certaine gravité- À celles et ceux pour qui "un jour tu verras on se rencontrera..."

Je ne suis pas un "fanatique" des cartes de vœux, je ne mitraille pas "tous azimuths" des "bonne année" et, depuis que mes parents, mes chers parents qui ont fait l'être que je suis, ont disparu en 1984 ; la nuit de la Saint Sylvestre et le Jour de l'An, ne représentent plus grand chose pour moi...

J'aime mieux -si je puis dire- vous "offrir" (comme une sorte d'étrenne en quelque sorte) cette petite histoire :

Il était une fois un jeune homme, Filo, qui, par un jour de cafard, décida de trier des vieux papiers dans un carton enfoui tout au fond d'un cellier.

Il aperçut une carte postale représentant un paysage des Alpes, la retourna et lut ces quelques mots d'une jeune femme qu'il avait rencontrée dans un camping lors d'un voyage qu'il fit en bicyclette durant l'été voici deux ans déjà...

Il y avait bien une adresse, sans doute indiquée à dessein, pour une réponse souhaitée, mais Filo, incorrigible bourlingueur sur les routes de France et d'ailleurs, n'avait jamais envoyé de réponse.

En cette pluvieuse après midi du 14 octobre 1974, la vie intérieure de Filo « filait du mauvais coton ».

Filo se sentait venir des regrets, des attentes... Et de souffreteuses transes, du plus bas de son ventre au plus haut de son âme, l'électrisaient sans fin. Les mots de la jeune femme l'inspirèrent et le voici devant un bloc de papier à lettres, un stylo à la main. Et en avant toute pour une lettre « légendaire » de dix pages.

Survient le 17 octobre la grande grève de la Poste. Quarante trois jours sans courrier.

La première lettre que reçut Filo fut celle de la jeune femme, vers la fin de novembre. Une écriture dont on ne pouvait que tomber amoureux, accompagnée d'une photo, disons, « relativement prometteuse ».

Lorsqu'une dizaine de lettres furent échangées, la jeune femme annonça : « Je viens faire un tour à Paname ».

Il alla l'attendre à la gare. Elle avait voyagé de nuit. Un peu ébouriffée, encore ensommeillée, la jeune femme... Vêtue d'un manteau à carreaux tombant tout droit, une valise noire à la main. Manifestement, il y avait un « décalage » entre la photo reçue avec la lettre et le visage aperçu lors de la première rencontre, d'une part ; et ce même visage « débarqué » à 6 heures du matin sur un quai de gare, d'autre part.

Il ne s'était pas « mis en frais », Filo ! Un vieux jean's, un blouson des Pucés, une barbe de huit jours. Il s'était tout de même douché. Un « apache », un épouvantail à filles chic, notre Filo ! D'ailleurs, il n'avait qu'une Mobylette et un sac à dos, et il « créchait », avec Général, son chat, chez une vieille dame qui lui louait une chambre à Vincennes, dans une maison datant du Second Empire.

Filo n'eut pas, ce matin là, quai numéro 11 à la gare de l'Est, de « grand frisson ». Il fut drôle tout de même, assez gentil et relativement « baratineur ».

Il dit à la jeune femme : « Tu n'iras pas à l'Hôtel Terminus, je t'invite chez moi ». Elle le suivit. Elle lui faisait déjà confiance, à cet « apache » !

Trois jours durant, ils ne furent que deux êtres, deux petites étoiles dans l'incommensurable cosmos Parisien... Et leurs univers ne se touchèrent point, ils échangèrent seulement quelques paysages de leurs planètes et se retrouvèrent autour des mêmes étoiles.

Le deuxième jour cependant, alors que Filo était rentré de son travail de nuit et que la jeune femme, afin de le laisser dormir, avait quitté la chambre ; une valise ouverte, posée sur la table, attira l'attention de Filo qui, à cette heure matinale, avait toujours de ces « envolées » et de ces intuitions étranges. Il vit une robe pliée, un vêtement qui lui paraissait « assez chic »... Alors il imagina la jeune femme dans cette robe et cela l'émut.

« Elle a emporté de quoi se faire belle ! », se dit-il. À cette idée, il lui vint un frisson, une « électricité », un bien être... Et il se sentit comme l'enfant qu'il fut, à 6 ans, au sourire et au regard de sa première maîtresse d'école.

Elle était maîtresse d'école justement...

Il se souvint de ces jeudis après midi où il allait « traîner ses basques » autour du Guignol du bois de Boulogne, pour selon ses dires – mais c'était de la frime pour les copains – « draguer les instits ». Et c'est vrai qu'il s'en « prenait plein les carreaux », de chic et de classe, surtout aux saisons intermédiaires parce que « c'est là que les femmes sont le mieux habillées ».

Le troisième soir, ils se rendirent dans un cinéma et virent un film où jouait Bulle Ogier dans le rôle d'une femme jeune mariée...

Dans le trajet entre la station de métro et la maison de la vieille dame, alors qu'ils n'avaient rien échangé entre eux au sujet du film, et qu'un silence s'était établi, Filo fit ce geste qu'il n'avait encore jamais fait de sa vie : il prit la main de la jeune femme dans la sienne.

Le lit, assez large et même trop pour une seule personne, n'eût cependant pas suffi pour deux. D'où le matelas pneumatique sur lequel Filo dormait depuis trois jours. À ce sujet il avait dit à la jeune femme : « Et si le minou griffait et crevait le matelas ? » Mais il avait ajouté : « Dans ce cas, je mettrai un carton dessous ! »

Six mois plus tard, ils se sont mariés. La robe était blanche, bien cintrée, toute simple, mais d'excellente coupe, niveau genoux. Ils ont signé devant Monsieur le Maire, mais pas devant monsieur le curé...

Elle est devenue cette histoire, l'histoire de sa vie avec cette jeune femme, son histoire à lui, inconnue des humains, avec laquelle il s'éteindra... Il n'aura donc livré, de son vivant, que la naissance de cette histoire...

Petite blague pour commencer l'année...

C'est un petit garçon, nous l'appellerons "Petitou", et c'est une petite fille, nous l'appellerons "Petitette"...

Petitou vit avec Papa et Papate, Petitette vit avec Maman et Mamane...

Petitette : "T'as déjà regardé par le trou de la serrure comment ils font, ton papa et ta papate?"

Petitou : "C'est pas beau à voir, j'aurais jamais cru que c'était comme ça!"

Petitette : "Ben moi, ma maman et ma mamane, elles se font des trucs mignon/mignon!"

Petitou : "Tu sais, Petitette, quand on sera grands, on se mariera tous les deux, et on se fera aussi plein de trucs mignon/mignon, et jamais on fera comme mon papa et ma papate" !

NOTE : mine de rien, j'ai inventé comment on dit pour papa maman quand y'a deux papas ou deux mamans : on dit "Papa et Papate, Maman et Mamane" !

Eh oui, c'est tout bête, tout simple, il suffisait d'y penser ! T'as trouvé mieux, toi?

Et précision : dans les blagues j'ai pas un répertoire digne du tonton charismatique qui amuse toute la famille dans les mariages, j'en sais fort peu... Mais à vrai dire celles que je sais... JE LES INVENTE !

Adoption : la réalité...

J'avais vu lors d'un JT de 20h, un reportage sur une manif d'homos : l'on y voyait en tête du cortège, des "papa et papate" et des "maman et mamane" une pancarte brandie, d'une main, bien haut et bien visible, et l'autre main tenant un petit enfant... Et l'enfant lui-même brandissait sa pancarte sur laquelle était écrit "on est une famille, je suis aimé et heureux"... Quand on sait -tout le monde le sait- à quel point déjà, pour adopter un enfant (pour un couple "normal") c'est "le parcours du combattant", une vraie "usine à gaz" en démarches, autorisations signées, enquêtes de moralité et de situation financière, etc. , sans compter le temps qu'il faut pour que la demande aboutisse un jour... L'on peut se demander si ce reportage sur une manif d'homos avec enfants dans le cortège, n'était pas une supercherie, un "montage vidéo"...

Bon sang! Il y a bien tout de même des statistiques fiables, véridiques, dans un pays comme la France ; des statistiques consultables par tout un chacun, sur la réalité du nombre d'enfants adoptés!

Voir et lire : <http://bebe.notrefamille.com/maman/je-veux-un-enfant/adoption/page-1-m74104.html>

Et cela ne doit pas représenter un chiffre si significatif, si important que ça ! (en effet, avec environ 10 000 demandes d'adoption par an en France 64 millions d'habitants, et d'année en année un cumul de 30 000 familles agréées en attente d'un enfant...)

Soyons réalistes : quand vous voyez effectivement (c'est à dire "au vrai", au "vrai de vrai") un couple homo avec un enfant, dans la rue, dans votre immeuble, dans un lieu public... Ce doit être quelque chose de tout à fait rare à voir, à vraiment voir, autrement dit "ça court pas

les rues" !

Et quand cela est, voici en fait comment cela est :

Pour cela, je vais décrire une situation plausible, et à partir de cette situation là, vous allez pouvoir "calquer" d'autres situations plus ou moins "ressemblantes" :

Soit un homme de tendance déjà homo depuis son adolescence, qui rencontre une femme et se "met avec elle" et un enfant naît de cette union. Au bout de deux ans, la femme quitte l'homme et se fout complètement de son enfant, elle se met avec un autre homme, et le gosse reste avec son père... Le père, rappelons le, de tendance homo, rencontre un compagnon avec lequel il envisage de vivre... Et l'enfant, donc, vivra avec son père et le compagnon de son père...

Oui : à partir de cet exemple là, disons de ce "shéma" de "famille recomposée", vous pouvez en déduire toutes les autres situations de "famille recomposée homo" possibles et imaginables...

Vous voyez bien que l'adoption n'entre que pour fort peu, dans la relation couple homo ! Très peu, en vérité ! Cela demeure l'exception !

Il ne faut pas prendre des vessies pour des lanternes !

... Alors, loi ou pas loi, ça changera pas grand chose, et je vois mal les orphelinats, les associations, les organismes gérant l'enfance abandonnée, les autorités et les représentants de toutes ces associations et organismes s'occupant d'enfants sans père ni mère ni famille, accorder la préférence ou la priorité à un couple homo par rapport à un couple "normal" !

L'on gère déjà assez mal et assez hypocritement, le problème du "faciès", de l'origine ethnique ; il y a déjà toutes sortes de discriminations par rapport à d'où l'on vient (une banlieue réputée difficile voire pourrie), d'un milieu social défavorisé... Alors vous pensez... croire qu'on ne va pas faire la différence entre un couple "normal" et un couple homo, c'est comme "croire au père Noël" !

... Et j'en ai assez de toutes ces mystifications, de cette hypocrisie généralisée, de tous ces reportages télévisés au 13h ou au 20h, bourrés d'images choisies à dessein voire truquées, de tout ce que l'on nous fait croire... De tout ce dont on nous fait rêver ou fantasmer, de la réalité travestie, de tous ces modèles de pensée, de toutes ces modes de ceci/cela, de ces énormes placards de pubs sur quatre ou huit mètres carrés...

Ce qui est vrai (et que j'exprime à ma manière) pour l'homosexualité, pour l'adoption par un couple homo... C'est aussi vrai pour d'autres sujets d'actualité, de société, de politique, d'économie !

Comme si, sciemment et d'une manière organisée, planétaire, programmée, formatée, l'on voulait que les gens cessent de se poser les vraies questions, cessent de réfléchir, et ne deviennent que des consommateurs de produits et de services !

Pourquoi la réalité, la vraie réalité crue et nue, avec les vraies questions qui se posent, dans les détails, dans le concret de la vie quotidienne, pourquoi tout cela n'est-il jamais abordé de face, en appelant un chat un chat... Pourquoi ces silences honteux et lâches, ces mystifications, cette hypocrisie écoeurante, ce romantisme à deux balles dans le roman, dans la littérature "bon marché", dans le cinéma, les séries de télévision, ce sentimentalisme et ces émotions primaires entretenus par les médias, qui font qu'on est choqué lorsque "ça colle pas" avec la "belle image" montrée et dupliquée tous azimuts ?

2013 sera l'année où Téterre perdit la tête

En 2012 et cela même depuis quelques années auparavant, en gros depuis 2008, Téterre marchait sur la tête...

En 2013, Téterre ne marche même plus sur la tête puisqu'elle a tout bonnement perdu la tête ! Le "signe" le plus évident de cette déambulation aussi grotesque, aussi surréaliste et aussi absurde, de canard sans tête trottant sur ses pattes à travers le jardin et au cou ensanglanté se tordant comme un ver... le "signe" le plus évident, donc, c'est celui-ci : L'obtention possible en 24 heures (le temps d'une rotation de Téterre sur elle même) d'un passeport russe à un milliardaire venu de France.

À ma connaissance il est donc -apparemment- beaucoup plus difficile à un milliardaire venu de France, d'obtenir en si peu de temps, un passeport Belge...

J'y vois là, la preuve formelle qu'en Russie, la Russie de Poutine, plus qu'ailleurs encore dans le monde (Et Dieu sait si ailleurs qu'en Russie c'est déjà le cas) c'est le pognon qui fait la loi, même et surtout quand ce pognon pue la corruption, pue la mort, pue la guerre, pue la mafia, pue le foutre, pue la drogue, pue la prostitution, pue le crime, pue toutes sortes de traffics d'armes et autres...

Depardieu et Poutine en photo à la Une des journaux et des télé du monde entier, tous ces milliardaires qui pleurent et font pleurer ceux qui compatissent à leur sort, alors que tant de millions de gens crèvent ou survivent dans la misère... C'est d'une indécence et d'une obscénité qui n'ont d'égaux que l'indécence et l'obscénité qui régnaient aux temps de la fin de l'Empire Romain, des invasions des barbares se coulant dans un ordre Romain devenu désordre, outrance, corruption, jeux de cirque sanglants, pillages, usurpations de pouvoir...

... Cela dit, lorsque Roosevelt président des Etats Unis d'Amérique, mit en oeuvre la politique du "New Deal" de 1933 à 1938 durant la grande dépression, et qu'il taxa les riches (les vraiment riches) à 90 %... Combien de milliardaires Américains se sont-ils "exilés fiscalement" ? La Russie des Soviets de l'époque n'en avait pas fait autant avec ses privilégiés du régime !

... En attendant, la déambulation absurde du canard dans le jardin dévasté par la tempête, continue ; et, juchés sur des tonneaux, se pavanent coqs et dindons goinfrés de grain se moquant des poulets rachitiques...

C'est une révolution mondiale de tous les peuples ensemble qui remettra la tête sur le cou du canard, avant que le canard ne se soit vidé de tout son sang !

Cette révolution mondiale ne se fera pas, comme les révolutions précédentes dont les dernières, celles de 2011 dans le monde Arabe ; dont les avant dernières celles de la Révolution Française en 1789 et de la Russie en 1917, dont toutes les révolutions qui se sont faites par le passé... Avec des barricades, des rassemblements et émeutes de foules, des combats de rue, des guerres civiles, des prises d'assaut de sièges gouvernementaux...

Cette révolution se fera par des gens qui, en tel ou tel lieu, pays ou région du monde, auront décidé de prendre eux-mêmes leur destin en main en établissant une économie informelle de développement durable en marge des marchés dominants...

Cette révolution se fera par des initiatives et par des innovations faites de ci de là, partout dans le monde dans des associations de personnes qui peu à peu, arriveront à se coordonner, à mettre à mal les systèmes dominants, à prendre réellement le pouvoir...

Cette révolution a déjà commencé, là où précisément la corruption et la déliquescence du pouvoir en place engendre le plus de misère, le plus de différence entre les riches et les

pauvres...

... Quelles que soient les méthodes ou moyens de coercition employés, les pressions subies, les censures, les poursuites judiciaires, les investigations de police et même jusqu'aux crimes commis contre des gens ou des peuples ; les voix, les paroles, les écrits de tous ceux et celles qui résistent, s'élèveront et se diffuseront...

"Ne doutons jamais qu'un petit groupe d'individus conscients et engagés puissent changer le monde. C'est même de cette façon que cela s'est toujours produit."

[Margaret Mead]

Ces voix, ces paroles et ces écrits traverseront les déserts d'indifférence, seront entendus, lus et écoutés ; et un jour la vie que nous vivons changera parce que des gens de toutes sensibilités, des riches comme des pauvres, des croyants en Dieu comme des non croyants, des rêveurs comme des réalistes, secoueront ce monde comme un prunier, de toutes leurs forces, et d'une manière ou d'une autre à travers les cultures, les langues parlées et écrites, à travers l'Art, par le travail, par la création, par la relation, ouvriront des passages comme jadis les aventuriers courageux au péril de leur vie, passaient le Cap Horn, les barrières de glace, les cols des très hautes montagnes et suivaient des pistes incertaines dans les déserts...

Dans ce monde qui "marche sur la tête" et mériterait cent fois, mille fois, d'être pulvérisé dans un cataclysme stellaire, ou pétrifié comme le fut Loth de la Bible, il en vient et il s'en rencontre de plus en plus nombreux, de ces gens qui secouent la Terre comme un prunier ! C'est pourquoi la fin de la Terre n'aura pas lieu, que Loth ne sera pas pétrifié, et que les anges qui trompettent les mêmes musiques soporifiques ou assourdissantes ou corrosives dans les cieux, seront balayés ou dégomés...

Manifestation du 13 janvier contre le mariage homo

Je ne serai pas, ce dimanche 13 janvier 2013 dans un cortège de manifestants ni à Bordeaux ni à Paris ni ailleurs, ouvertement contre le projet de loi sur "le mariage pour tous"...

TGV et autobus vont acheminer vers Paris, ce dimanche, des milliers voire des dizaines de milliers de manifestants ; ce qui prouve à quel point ce sujet du "mariage pour tous" est "un sujet sensible" dans l'actualité présente... (Soit dit en passant, il y a dans l'actualité présente d'autres sujets, non seulement très sensibles, mais surtout très graves, dont les médias -et les gens en général- ne font point état, des sujets sur lesquels on évite de réfléchir parce que trop dérangeants, d'une réalité trop nue et trop cruelle et trop évidente, des sujets en rapport direct avec notre quotidien, des sujets qui sont souverainement éclipsés, des sujets considérés "tabous" ou "contre-productifs", et lorsque l'on s'exprime sur l'un de ces sujets là, on s'expose à une "levée de boucliers", à une volée de commentaires aussi brefs qu'acides et péremptoirs, bêtes et vulgaires)...

Il faut croire que "le mariage pour tous", et donc, pour appeler un chat un chat, le mariage homosexuel... À la différence de tous les autres sujets, est devenu "le grand sujet à la mode" qui cristallise et surtout canalise l'opinion publique en deux courants bien distincts, deux courants "rassembleurs" voire "fédérateurs" de sensibilités diverses confondues... Comme s'il fallait que dans ces deux courants qui en réalité n'en font qu'un, la force d'une "pensée

unique" prenne le dessus sur la réflexion, sur la pensée personnelle, sur nos choix, sur nos agissements, sur nos comportements...

En somme, "être pour ou être contre", où est, où et comment se situe la différence ? Puisqu'il y a de toute évidence dans "être pour" ou "être contre", le même moteur, le même principe, le même fonctionnement de pensée où l'on ne fait jamais que "tourner en rond" dans un mouvement absurde et perpétuel ?

... Le mariage "tout court"... Parlons en... Indépendamment du fait qu'il soit entre un homme et une femme ou autrement...

C'est "une fête qui coûte dix mille euros au bas mot, ou bien davantage c'est selon ; l'église bien plus et surtout pour le paraître que pour une question de croyance..."

La fête qui coûte dix mille euros ou bien davantage, parce qu'il faut, "marquer le coup", inviter les copains, les deux familles "en grande pompe", il faut que "ça date", un apéro de 300/400 personnes, un repas de 100/150 invités, et "tout le cérémonial et pratiques traditionnelles"...

L'église, parce que, même si l'on est athée ou très peu pratiquant, "ça va de soi on peut pas faire sans", et puis ça fait partie du grand cérémonial, de la fête, c'est le paraître (et la foi n'y est pas pour grand chose)... Soit dit en passant, dans le mariage homo, pourquoi pas alors, dans ces conditions de cérémonial, de fête et de paraître, l'église ?

... Je ne vois pas ce qu'un projet de loi sur "le mariage pour tous" pourrait apporter de plus, sinon à étendre à davantage de couples encore, ce qui est purement du domaine de la "sacralisation festive" ou du "paraître"...

La reconnaissance de la vie en couple de deux hommes ou de deux femmes, avec éventuellement un enfant vivant entre ces deux hommes ou ces deux femmes ? Elle existe déjà, soit "par la force des choses", soit par l'évolution et par la complexité de la relation humaine...

Les droits, les questions d'héritage, de biens communs ou séparés ? Tout cela aussi existe déjà, par toutes les dispositions légales déjà prises et adaptées aux situations particulières avec jurisprudence si l'en est...

Je ne donne pas, en conclusion, mon assentiment au mariage pour tous, mais je ne manifeste pas "contre" (ni "pour")...

Les larmes blanches neigent sur les épaules des dames en grand deuil

C'est un vieux zob

Un vieux zob tout vilain peau de crapaud et taches de rousseur sur le bout rose

Il chôme pas de la cervelle ce vieux zob

Pour autant que l'on lui imagine une cervelle

Il se régale dur noueux et juteux

Hocquette et gougoutte avant de propulser sa lave

Lorsqu'un court métrage de jolies gambettes croisées chic et nues

Lui passe par la cervelle

Il bande il bande longuement il lumine il lumine

Agité de soubresauts

Le vieux zob

Au bout d'un long et tortueux corps sec et veineux
Ne se décidant pas à prendre le chemin de la maison des vieux
Et sa cervelle de philosophe en gros chancre débordant
Extrait des racines carrées de vérités
Crache sa purée intellectuelle
Il tranche dans le jeune
Le vieux zob
Il saucissonne biberonne virevolte rastaquouère libidine et caracole
Dans son enfance il était petit bout de kiki dans un nid de souris
Se tortillant se faulant s'endormissant se roulant en boule
Et concassant ses rêves impudiques
Des rêves enflés et durcis puis affaîssés
Après avoir éclaté tendres et fous à la vue de jolis visages
De jolies gambettes de jolies robes de jolies écharpes
De jolis regards vrillants et pénétrants
Il y avait même ces impossibles visages
Traversant les rêves fous
Visages inaccessibles mais carpettes de régal
où il se vautrait jeune zob d'enfant
Dans les plis soyeux telle une punaise
Une punaise toute allumée
Mais il faut une fin à tout
Et le vieux zob
En un ultime soubressaut
S'éteignit un jour
Dans les draps d'un lit d'hôpital
Sans visage lui suçant les taches de rousseur
Au paradis cependant
Il neigeait des larmes blanches
Sur les épaules des dames chic en grand deuil

Manifestation du 13 janvier, suite...

L'ampleur de la manifestation du 13 janvier contre le "mariage pour tous" (notez l'emploi que je fais des guillemets pour ce vocable "mariage pour tous")... Est bien la preuve que ce sujet d'actualité, "le mariage pour tous", est réellement un sujet "sensible"...

J'ai dit précédemment que ce sujet, en mobilisant ou, plus exactement, en canalisant l'opinion publique "pour" ou "contre" ; rassemblait ou fédérait les gens en fait, dans un "courant de pensée unique", un courant de pensée diversifié certes, mais néanmoins procédant d'une même caractéristique commune, c'est à dire une cristallisation des opinions autant dans un sens que dans un autre, et que cette cristallisation des différentes opinions était manifestement orchestrée, entretenue par les médias...

Mais, au delà de cette réalité dont je fais état, au delà de ce qu'entretiennent et orchestrent les médias, il apparaît clairement que la réflexion émerge, que la réflexion se met à "marquer le pas" en quelque sorte, que la réflexion se manifeste et se traduit au travers de tout ce qu'expriment les gens dans les cortèges...

À bien réfléchir, ce n'est pas le mariage en tant qu'acte civil et légalisé des homosexuels entre eux (deux hommes, deux femmes) qui "pose problème", qui remet en cause les fondements mêmes de la société humaine, puisque globalement sur l'ensemble de la planète tous pays et toutes sociétés confondus, les homosexuels ne représentent, n'ont toujours représenté et ne représenteront dans l'avenir, qu'une toute petite partie de la communauté humaine, d'un ordre disons, inférieur à 10 %...

L'adoption d'un enfant par un couple d'homosexuels, je veux dire l'adoption devenue possible, officielle et actée, ne remet pas non plus en cause les fondements mêmes de la société humaine, puisque c'est là en quelque sorte "un arrangement concevable selon une situation particulière mais tout à fait gérable dans l'intérêt même de l'enfant". (Mais n'oublions pas cependant que l'adoption d'un enfant par un couple d'homosexuels va forcément introduire une discrimination de plus par rapport à toutes les autres discriminations déjà existantes : la "préférence" ne sera de fait, presque jamais accordée, à un couple d'homosexuels)...

En revanche ce qui "pose problème", qui remet en cause les fondements mêmes de la société humaine, c'est déjà la procréation médicalement assistée telle qu'elle existe actuellement avec ses dérives et applications possibles, et donc la procréation médicalement assistée étendue aux couples homosexuels...

Il y a bien là comme une "porte ouverte" sur un "inconnu", cet "inconnu" étant l'incertitude renforcée du devenir de l'espèce humaine...

Cette "porte ouverte" en particulier, celle précisément de la procréation médicalement assistée étendue aux couples homosexuels, ouvrira par la suite, d'autres portes vers "l'inconnu", et ce sera alors comme une "réaction en chaîne", une suite de portes qui vont s'ouvrir, accélérant l'incertitude du devenir de l'espèce humaine...

Une rupture dans la continuité générationnelle, dans la continuité de la filiation, une rupture comme quand on coupe un arbre de ses racines... (Soit dit en passant, l'enfant adopté quant à lui, conserve la possibilité même si cela est pour lui très difficilement réalisable, de rechercher d'où il vient, par qui il a été conçu, etc.)...

Mais un enfant conçu artificiellement par une manipulation biologique scientifique et technique, ou -pire- cloné (on n'en est pas encore là heureusement), alors "bonjour la filiation et la généalogie !

... Et j'imagine déjà l'évolution de la littérature de "grande consommation", avec des romans nouveaux sur ces thèmes de relation homosexuelle, de "papa et papate/maman et mamane" avec enfants, des histoires aussi tragiques qu'émouvantes ou drôles et assez complexes, sous forme d'intrigues ou de thrillers... Oui, toute une littérature de "grande consommation" des années 20, 30, 40, 50... du 21ème siècle, avec des successeurs de Marc Lévy et de Guillaume Musso par exemple, sinon ces deux auteurs là eux-mêmes vieillissant et concevant ces nouvelles histoires, livres à succès vendus dans les grandes surfaces et maisons de la presse, livres lus sur les plages en vacances d'été...

Paysages

Il n'y a peut-être jamais eu autant que de nos jours, reliés par des fils et en réseaux réels ou virtuels, autant de paysages relationnels...

Mais tous ces paysages sont pour la plupart d'entre eux, arides, inconsistants ou fugitifs : ce sont des paysages linéaires et aplanis, traversés de vent, de formes ou d'ombres mouvantes et changeantes ; et le vent lapide, brûle ou glace ou caresse -c'est selon- dans une même giration tourbillonnante de nuées de poussière...

Des mirages d'eau, de ciel, de visages, d'horizon et d'ailleurs, surgissent et dansent ; des caravanes s'échelonnent, proches ou lointaines, qui ne s'arrêtent pas et disparaissent sans laisser de traces...

La généalogie, une galerie de personnages...

... Dont on ne voit pas les visages mais seulement les noms avec les prénoms, les dates et lieux de naissance, de mariage, de décès ; et parfois le métier exercé...

En généalogie il n'y a pas "les bons, les gentils, les méchants ni ceux et celles qui ont fait du bien et du mal dans la vie"... La généalogie ne fait point état des comportements et des caractères des gens. Autant dire qu'en ce sens, la généalogie est totalement neutre...

L'on découvre en consultant les registres d'état civil, que ce soit en se rendant aux archives départementales ou sur Internet lorsque les actes ont été microfilmés et numérisés, que par exemple "Jean Durand s'est marié avec Marie Dupont, que Philippe Tartempion âgé de 58 ans et oncle du nouveau né a déclaré un enfant de sexe féminin..." Et suivent la profession du déclarant, le nom du père et de la mère...

Dans les dizaines de pages consultées sur plus d'un siècle et pour une même commune, l'on y lit parfois cette mention "de père inconnu"... Mais si l'on pense aux enfants déclarés dont la filiation par le père n'est pas certaine, une réalité s'impose : la filiation par la mère et de mère en mère est toujours certaine, et donc, directe...

Tous ces personnages que l'on a pu identifier, dans son ascendance directe, dans les différentes branches collatérales, dans l'ascendance directe et colatérale de son mari, de sa femme ; nous pouvons nous les imaginer par exemple, enfant durant les années de la Révolution Française, puis se mariant dans les années du premier Empire de Napoléon, et exerçant le métier de cultivateur, de menuisier... Et ainsi, reconstituer comme un film de leur vie, mais un film bien évidemment issu de notre imagination, une imagination s'appuyant cependant sur des témoignages recueillis ou transmis...

D'où l'importance de la continuité générationnelle et donc, de la transmission des renseignements essentiels concernant les événements de la vie de chacun de ces personnages...

Il est évident que de nos jours, les familles sont bien plus dispersées que jadis, et cela non seulement dans leur pays en France ou ailleurs, mais dans le monde tout entier...

Et les familles sont aussi, de nos jours, diversifiées ou même éclatées ou recomposées... Ce qui rend la recherche généalogique de plus en plus difficile, aléatoire et même devenant sans intérêt ou inutile...

Faut-il pour autant déplorer cet "état des choses", vivre dans la nostalgie de ce qui fut ?

Mais n'y-a-t-il pas une autre question autrement plus grave à se poser que celle d'un "état des choses" que l'on déplore ou que celle d'un "ce qui fut" que l'on regrette ?

Soit cette question là :

La vie, cette vie que nous vivons au quotidien, dans le présent, dans l'immédiateté... Si elle n'était plus qu'une galerie marchande à perte de vue dans une immense surface commerciale ? Si elle se "consommait", sans lien aucun, sans continuité de lien avec ce qui fut et avec ce qui sera ? ...

La vie... Peut-elle être sans le lien avec ce qui sera, après avoir perdu le lien avec ce qui fut ?

La vie... Comme le tronc d'un arbre... Sans racines, sans branches poussant... Combien de temps ça dure, rien que le tronc d'un arbre sans racines dans la terre et qui n'a pas de branches qui poussent ?

C'est court, le tronc d'un arbre... Mais le même arbre avec des racines et des branches, il est bien plus long que la durée d'une vie humaine...

Cette "éternité" que nous n'avons pas, que nous n'aurons jamais dans le vivre même, c'est pas la "galerie marchande" qui va nous la donner...

Cette "éternité" que nous n'avons pas, que nous n'aurons jamais dans le vivre même, elle existe bel et bien cependant, par ce qui nous a précédé et par ce qui nous suivra (et dont nous avons perdu la conscience dans notre esprit et dans une certaine mesure notre ressenti)...

La vie l'amour la mort

La vie l'amour la mort le pour et le contre

L'ennemour les crevettes qui puent le sexe sale le poulet à une patte et au bec de dinde

Pète devant le frigo ouvert la plante des pieds qui bat coeur de pieuvre sur le carrelage

Un trou devant pour avaler un trou derrière pour déféquer

L'amour par le trou de bale la révolution bricolage le cendrier de la bagnole vidé au feu rouge

La nostalgie qui te vrille la cervelle et te fait pleurer Madeleine éplorée après un paradis perdu

Reste de gâteau glacé affaissé et fondu coulant de l'assiette sur la nappe

Mais tous ces souvenirs heureux qui chantent comme des bûches dans l'âtre et éclairent et chauffent

Ptit dèj au pieu plateau en équilibre instable posé sur le haut des cuisses sous le drap

Ou ptit dèj en pyjam pas débarbouillé ni lavé les dents musardé des heures devant le bol de café au lait refroidi

Télé années bonheur castle koh lanta feud'l'amour cold case assiette salade composée sur les genoux

Télé tu-es-laid d'ailleurs

Mais ces souvenirs mal'reux évoqués avec un regard d'aujourd'hui qui se moque d'eux et font plier de rire

Et la nostalgie de ce demain qui ne sera pas celui qu'on croit et qu'on ne verra pas...

Les silences

Ah, ces silences imbéciles, indifférents ou condescendants ! ...

... Mais il y a aussi ces silences qui en disent bien plus long que les paroles que l'on aimerait tant entendre, et ces silences-là, qui sont des réponses, il faut les voir, les sentir, et presque les toucher...

La différence

La *différence*, qui dans notre esprit, est celle par laquelle on se définit habituellement par rapport à l'Autre, par rapport aux Autres... Cette *différence* donc, n'est autre que celle par laquelle tout un chacun s'affirme, s'affiche, se revendique ceci ou cela, avec -il faut le dire- une certaine ostentation voire une certaine arrogance parfois, en laquelle transparaît une certitude en soi du bien fondé de cette différence...

Cette différence là, est-elle la véritable différence ?

N'y-a-t-il pas une *autre différence* qui elle, ne s'exprime pas par l'arrogance et par l'ostentation, par telle ou telle manière de penser ou d'agir, par la certitude en soi du bien fondé qu'il y a à être différent ; mais par la force, par la dimension de réflexion et par ce qu'elle implique de durable et de consistant, de bien vivant et de bien réel dans la relation ?

La plupart des révolutionnaires et même des anarchistes veulent *un monde différent*, un monde toujours différent selon la vision qu'ils ont de ce monde et de la société... Cependant ces révolutionnaires ou même ces anarchistes là, ne sont pas à vrai dire, des êtres fondamentalement différents des autres : ils ne sont différents qu'en apparence.

L'imposture

Aujourd'hui c'est l'imposture partout répandue : dans la culture, les livres, les arts, la musique, l'architecture, la pensée, la bouffe, le médicament, la relation, l'image, la parole, l'écriture, le vivre... Et l'amour qui se fait ennemour...

L'imposture partout répandue, l'imposture terroriste, dominatrice et normative de la pensée unique, l'imposture intellectuelle de toute une caste de faiseurs de monde et de modes, l'imposture dans la science, dans la technologie, dans la politique, dans l'économie, dans l'argent, dans la loi ; et jusque dans le "révolutionnisme", jusque dans l'anarchisme...

Le terrorisme, ce terrorisme qui fait peur, que les polices, que les états combattent ; ce terrorisme qui tue des gens, des femmes et des enfants, ce terrorisme avec de la religion au bout du fusil ou du couteau... Il est, certes... Et les télévisions, les journaux, les médias, en font des Une et des Une... Soit dit en passant, que de liens directs ou indirects, que de collusion, que de marchés ; entre les religieux les plus intégristes et les plus "fou de Dieu" d'une part, et les maffias, les aventuriers, les prédateurs, les trafiquants, les marchands de guerre, de révolution et d'ignominie d'autre part !...

Mais au delà de ce terrorisme à la Une dont tout le monde a peur, que tout le monde condamne, et qui est effectivement effrayant... Il y a un terrorisme encore plus planétaire, encore plus généralisé, encore plus dangereux, encore plus violent... Et plus diffus, plus profond, plus destructeur du genre humain, à vrai dire destructeur de la vie : c'est le terrorisme de l'imposture...

Jamais, autant que de nos jours, le faux n'a paru, non seulement aussi vrai, mais plus vrai encore que le vrai !

Jamais, autant que de nos jours, le faux devenu vrai, le faux "bricolé" vrai, le faux plus vrai que vrai... N'avait suscité autant d'engouement, n'avait été aussi prisé, aussi porté en avant et crié voire hurlé, aussi adulé, aussi applaudi, aussi demandé, aussi acheté, aussi vendu...

Soldat sans fusil ni bombe mais avec de l'écriture, de la parole et de la poésie je dis : "plutôt mourir abattu en combattant, mourir écrasé comme un cloporte sous une botte, que de vivre prisonnier ou esclave dans un monde d'imposture dirigé par des imposteurs"...

Et si le silence des uns et des autres n'était pas un silence complice ?

S'il y a l'écriture, la parole, la poésie, l'agissement, la réaction exprimée et portée sur la place publique, de quelques uns d'entre nous qui ne peuvent demeurer indifférents...

Il y a aussi ce silence de ceux et de celles qui ne disent rien, n'écrivent rien, ne postent pas dans les forums, n'envoient pas de "courrier des lecteurs" dans les journaux régionaux du samedi et du dimanche, ne bloguent pas... Ce silence oui, des uns et des autres, de tant d'uns et d'autres en vérité, mais qui n'est pas forcément un *silence complice ou tacite*...

Ce silence là, il porte en lui ses mots, sa pensée, sa révolte, et à sa manière il lamine, il est bien réel, bien présent... et parfois, plus efficace, plus "fédérateur", plus "combatif" dirais-je, que tous ces discours "à déterrer les haches de guerre", que tous ces écrits et que tous ces propos qui voyagent sur les blogs et sur les réseaux sociaux ou même que toute cette prosodie d'intellectuels et de pseudo-intellectuels sur les événements de l'actualité, sur la société en général, sur tous les sujets sensibles dont on parle dans les tribunes de RTL et autres radios...

C'est un silence qui se lit comme la page d'un livre dans un regard, sur un visage, dans un comportement, dans le choix qui est fait d'une manière d'acheter, de vendre et de consommer, de lire ou de ne pas lire tel ou tel livre, de regarder ou de ne pas regarder telle ou telle émission de télévision" ; c'est une manière de communiquer avec son prochain... C'est un silence qui agit bien plus qu'il ne s'exprime publiquement en "roulant ses grosses mécaniques", c'est je crois, le silence de tous ces gens que l'on prétend -souvent avec mépris ou condescendance- soumis, incultes, et que l'on prend pour des veaux...

Et ce silence là, moi, il m'interpelle et je crois en lui et je lui fais confiance, il bousculera le monde, même s'il lui faudra du temps pour cela !...

Ce n'est pas parce que le monde est noir, affreusement noir, lucidement noir ; ce n'est pas parce qu'il y a tant et tant d'imposture et d'esbrouffe, tant de médiocrité relationnelle, tant de violence, tant de vulgarité, tant de soumission, tant de complicité tacite, tant de compromission, tant de mensonges, tant d'hypocrisie, tant d'injustice, tant de culte de l'apparence et de la performance et de l'immédiateté... Qu'il faut désespérer, penser que "le combat est perdu d'avance"...

La culture, l'interrogation et le doute, l'audace dans la pensée et dans l'acte, le risque qu'il y a à se voir vite fait bien fait torpillé et coulé ou repris de force dans le courant et entraîné,

mais avec la peur vaincue en soi de ce risque là... Cela, oui, c'est une sorte de révolution à faire en soi et autour de soi, pour récréer de l'avenir...

Non au mépris de la fiction réaliste et novatrice, au mépris de la poésie, au mépris de la réflexion ; non à la contrefaçon dans l'Art et dans tout ce qui se vend et s'achète !

Mémoires barbares, de Jules Roy

Quatrième de couverture

"Je suis né en même temps que l'aéroplane dans la plaine de la Mitidja, au sud d'Alger. J'ai passé mes premières années avec ma mère, ma grand-mère, mon oncle Jules et un vieil ouvrier agricole indigène qui s'appelait Meftah. On s'éclairait à la bougie, le pétrole et la lampe Pigeon étaient un luxe, nous allions à Boufarik dans un break à deux chevaux, les premières autos commençaient à rouler en soulevant un nuage de poussière, il y avait des fusils partout, le soir je m'endormais dans le hululement des chacals et la voix qui appelait les Arabes à la prière. J'ai appris à lire dans le Chasseur Français. Au lycée d'Alger, je fus un cancre, on m'expédia au séminaire : notre professeur de grec sondait l'éther avec un poste à galène et notre professeur de littérature entrait en transe en lisant Lamartine.

Ma vocation, je la trouvai dans l'armée. Je devins officier. Mes inspirateurs furent un merveilleux mandarin omniscient à demi loufoque, Montherlant et deux poètes alors à Tunis, Jean Amrouche et Armand Guibert. Quand la Deuxième Guerre mondiale éclata, j'étais dans l'aviation, le désastre nous chassa jusqu'à Alger et le drame de Mers el-Kébir nous rangea aux côtés de Pétain. Antijuif et antiarabe, je fus un homme de droite jusqu'à l'arrivée des Alliés en 1942. La confusion qui régnait fut mon salut : j'allai où je devais. Mon premier livre, *La vallée heureuse*, raconte comment les bombardiers lourds de la RAF écrasèrent l'Allemagne. A mon retour en France en 1945, Camus m'ouvrit les yeux sur le monde, puis je marchai seul. Après ce que je vis en Indochine, je quittai l'armée. Après ce que je vis en Algérie, je devins un subversif.

Je le suis toujours".

Jules Roy est un écrivain et militaire français né le 22 octobre 1907 à Rovigo (Algérie, plaine de la Mitidja) et mort le 15 juin 2000 à Vézelay dans l'Yonne...

En juin 1953 il quitte l'armée qui, selon lui, en Indochine se déshonore, il se porte alors vers la littérature et après la mort de son ami Albert Camus en 1960, il dénonce la guerre d'Algérie et ses atrocités.

J'avais déjà lu de lui "*Les chevaux du soleil*" dans une édition de poche de plus de mille pages, une saga de plusieurs générations d'une famille depuis le 14 juin 1830 au débarquement des troupes de Charles X sur la plage de Sidi Ferruch, jusqu'au 3 juillet 1962, jour de l'indépendance de l'Algérie...

L'action, les personnages, les drames, la vie des gens, les événements, de 1830 à 1962, tout cela se passe dans la plaine de la Mitidja, entre Alger et les collines du Sahel, et Blida au pied de l'Atlas Tellien (le pays où j'ai vécu avec mes parents, de 1959 à 1962)...

Je vous livre ici un passage de ces *Mémoires barbares* :

... Et le Blida de ce temps là gardait sur moi le même empire, avec ses calèches autour de la place d'Armes, son fameux kiosque à musique avec palmier, l'odeur de péché que toutes les femmes répandaient derrière elles. Dès qu'on parlait de Blida, un soleil éclatait sur le boulevard planté d'orangers.../...

La ville était pleine de riches grainetiers, de marchands de vin, d'exportateurs d'agrumes, tout le trafic d'Alger avec le Sud passait par là, on disait aussi que les filles de Blida étaient les plus sensuelles de la plaine.

Je cite ce passage car ayant vécu moi-même à Blida, âgé de 11 à 14 ans (j'ai été au Lycée Duveyrier à l'époque, en classe de 6ème et 5ème), entre 1959 et 1962, je peux dire que, dans ce que raconte Jules Roy, de Blida, de son temps à lui, eh bien en 1960, "c'était encore ça" (mais avec des automobiles Peugeot, Citroën et Renault autour de la place d'Armes, et bien sûr, toujours le boulevard planté d'orangers, avec les oranges tombant par terre et se ramassant comme des feuilles en novembre)...

Quelle époque littéraire et artistique que celle de ce 20ème siècle : Céline, Saint Exupéry, les débuts de l'aviation, Gide, Proust, Anouilh, Sacha Guitry, Cocteau, Sartre, Simone de Beauvoir, Montherlant, Mauriac, Camus, Albert Londres... Et tous ces écrivains, journalistes, intellectuels et artistes du temps là ; qui soit dit en passant, avaient "une autre consistance, une autre trempe" que toute cette pléiade d'auteurs et d'artistes d'aujourd'hui se produisant ou étant présentés dans des émissions Télé grand public !... Non pas qu'il n'y ait pas de talents ou de "grandes figures" parmi ces derniers, mais les époques, celle du siècle passé et celle de ce début de 21 ème siècle ne sont pas comparables, du fait du foisonnement, de la diversité, de l'étendue de l'offre en matière de livres et de littérature, du nombre d'éditeurs et d'auteurs, de l'édition en ligne sur le Net, et des blogs... De telle sorte que la consistance, la portée, l'impact d'une oeuvre sur un public, ne se dégage pas vraiment et demeure noyé dans le nombre... Et que le nombre est surtout fait de "tout venant", surtout fait de produit de consommation, et par là, de médiocrité, de banalité, de contre-façon, de plagiat ou de clonage, d'esbroufe et de divers effets spéciaux ou arrangements d'occurrence...

... Tout de même, cet écrivain Jules Roy : un homme "de droite" durant la première partie de sa vie, et comme il dit "antijuif et antiarabe", et comme il l'écrit dans son livre "Mémoires barbares", si peu enclin à soutenir les brigades internationales et les républicains pendant la guerre civile espagnole... Un homme qui, "de droite" depuis son enfance ; en 1942 change de vision et en 1953 devient un subversif jusqu'à la fin de sa vie... Ce n'est pas ordinaire !

En ce lieu désert un dimanche d'hiver (voir l'image sur mon blog <http://parolesetvisages.blogs.sudouest.com> , en date du 28/1/2013)

... Un décor pour un film fantastique et étrange... Mais pas forcément d'épouvante... Je dirais même " pour une rencontre agréable et imprévue un dimanche après-midi d'hiver avec une femme chic, très bien habillée, loin de tout regard indiscret, en ces lieux à l'abandon où ne passe jamais personne... L'on s'attendrait à vrai dire, à quelque apparition irréaliste, telle une ombre mouvante passant d'une fenêtre à l'autre...

La fragrance enivrante et subtile des feuilles mortes frémissantes encore toutes mouillées de la dernière averse ; les broussailles nues surgies de la terrasse craquelée, ce silence de cimetière à cette heure d'après-midi infinie, immobile et presque nostalgique, de dimanche après-midi d'hiver...

Et cette femme menée en ce lieu, serrée très fort ; ces lèvres qui s'effleurent, se touchent puis longuement se caressent ; cette fête à deux, intime et solitaire, debout entre les deux escaliers...

Ce rêve qui était déjà dans l'enfance de l'un et peut-être de l'autre, et qui est venu éclater ici, dans le silence de ce lieu autrefois habité et animé, aujourd'hui délabré...

L'hôtel des Baignots à Dax (Voir l'image sur mon blog <http://parolesetvisages.blogs.sudouest.com> , en date du 30/1/2013)

... Ce bâtiment aujourd'hui en rénovation complète, façade, intérieur et alentours, était jadis, jusqu'à sa fermeture en 1992, le Grand Hôtel des Baignots, à Dax, avec vue sur l'Adour...

Il y a toujours bien sûr, le Splendid, de style et d'architecture 1930, magnifiquement blanc et imposant par sa taille, qui, de nos jours, s'est "un peu démocratisé" (si l'on peut dire), mais qui jadis, vers le milieu du siècle précédent, accueillait "tout le gratin" venu de Paris et des capitales Européennes, les grands artistes, grands écrivains, cinéastes, acteurs et comédiens célèbres... Ainsi que pas mal de gens riches, cossus et "faisant la Une de l'actualité"...

C'est d'ailleurs au Splendid que venait Sacha Guitry tous les ans au début de l'été, qui y prit pension durant les jours terribles du grand exode sur les routes de France en juin 1940...

Aujourd'hui, il n'y a plus besoin d'être bien riche pour s'offrir un séjour de trois semaines en cure à Dax, en demi pension au Splendid... (rire).

L'hôtel des Baignots quant à lui, dans son plus glorieux temps du 20^{ème} siècle, celui des années 1930 à 1970 on va dire, pouvait passer pour un concurrent sérieux, presque de même niveau de standing et de commodités, que le Splendid... Venait là toute la bourgeoisie aisée de Paris, de Bordeaux, de toute la France, de toute l'Europe...

Aujourd'hui, la ville de Dax rénove et transforme ce joyau architectural de style Second Empire, en immeuble résidentiel d'habitation.

... J'imagine, j'imagine... Certains de ces touristes et curistes relativement aisés de "dans le temps", emberlificotés dans d'ahurissantes et affriolantes toilettes en particulier les dames, avec de petits toutous exotiques tenus en laisse, en villégiature, en soins de thermalisme, débarqués en gare de Dax par le rapide première classe qui ne mettait déjà que six heures trente pour faire les 729 kilomètres depuis la gare d'Austerlitz de Paris...

Que n'y eût-il eu à l'époque, de smartphone, d'internet, de Facebook et de caméscope appareil photo numérique ! (Ils auraient su s'en servir de ces trucs là, tous ces curistes en shorts de ville à pli et chemisette blanche, toutes ces femmes à chapeaux "impossibles"!)

J'imagine, j'imagine, les dames et demoiselles de la Grande Poste de Dax, derrière leurs guichets, aux prises avec le mandat télégraphique international d'un client pressé et exigeant... et "un peu piqué sur les bords"...

